

L'Art déco

Histoire

L'Art déco s'inscrit dans le contexte des Années folles, qui tentent de faire oublier les millions de morts de la Grande Guerre. Art des paradoxes, il exprime souvent une certaine modernité par des formes géométriques et pures, mais se nourrit de la tradition et reste le style luxueux d'une élite. C'est en France qu'il connaît son plein épanouissement, entre 1920 et 1930, mais il se dessine déjà entre 1908 et 1912 pour naître véritablement avec la Première Guerre mondiale : il succède, en s'y opposant, à l'Art nouveau, contre les volutes et formes organiques de l'Art nouveau.

À ses débuts, l'Art déco est purement ornemental, puis il est gagné par les ruptures esthétiques irréversibles apportées par le cubisme. Il s'éteint peu à peu à la fin des années 1930, supplanté par le modernisme et le style international.

Dès ses débuts, le style Art déco rencontre un grand succès, mais il reste le fait de créateurs isolés : ceux-ci se méfient des théories et ne publient ni manifeste ni programme. En 1910, à l'occasion du Salon d'automne et de la présentation des réalisations du Deutscher Werkbund (Ateliers allemands), les artistes français prennent conscience de la nécessité d'un renouveau stylistique, dont le précurseur sera un grand couturier : Paul Poiret, ébloui, lors d'un voyage à Vienne en 1911, par les Wiener Werkstätte (Ateliers viennois) de Koloman Moser et Joseph Hoffmann, et admirateur des Ballets russes de Diaghilev.

Il transpose dans la mode et les tissus d'ameublement la féerie colorée d'un Orient mythique. L'Atelier français, créé en 1911 par l'architecte et décorateur Louis Süe, affiche les mêmes partis pris esthétiques. Il regroupe les décorateurs et peintres André Mare, Roger de La Fresnaye, Paul Véra, Gustave Jaulmes et André Groult. Ceux-ci, désireux de rompre avec les arabesques de l'Art nouveau, renouent avec la tradition française du style Louis XV et, surtout, Louis-Philippe.

André Véra, frère de Paul et chantre de l'Art déco, écrit en 1912 : « La corbeille et la guirlande de fleurs et de fruits viendront constituer la marque du nouveau style. » Mais, en 1919, le Salon d'automne affiche une nouvelle esthétique, qualifiée de « rappel à l'ordre » : les volumes rectilignes et les formes orthogonales puisent leurs sources directes dans le cubisme, l'art de l'Afrique noire, de l'Orient et de l'ancienne Égypte. Les dessins s'ornent de chevrons et de frises zigzagantes.

« L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes » qui se tint à Paris en 1925 qui donnera son nom à ce style (« Art déco » est l'abréviation de « Arts décoratifs »), est considérée comme le chant du cygne d'une esthétique de luxe. Cet art déjà dépassé trouvera pourtant encore à s'exprimer, notamment dans la spectaculaire décoration des paquebots de l'entre-deux-guerres, tel le *Normandie* (1934).

La Grande Dépression (crise économique et sociale de 1929) s'installant à travers le monde, l'Art Déco se transformait et entrait dans sa seconde phase. Durant cette période, les matériaux les plus chers étaient remplacés par des matériaux plus abordables et le style a été allégé de manière générale.

L'Art déco

Les domaines d'expression, caractéristiques et matériaux

1°) L'architecture :

Deux tendances différentes coexistent dans cet ensemble d'architecture, de fabrication de mobilier et d'aménagement d'intérieur :

- une tendance ostentatoire, qui s'adresse, au départ, à une clientèle fortunée ;
- une tendance fonctionnelle, qui s'adresse à une clientèle de masse. Cette tendance recherche une production industrialisable. En architecture, cette tendance fonctionnelle se traduit par *l'architecture structurelle*, et concerne principalement des bâtiments publics comme des hôpitaux, des postes, des écoles, des stades, des aéroports et des terminaux portuaires voyageurs. Mais l'approche de l'architecture structurelle sera aussi appliquée pour des logements collectifs.

Ces deux tendances sont bien visibles à Nancy.

2°) La ferronnerie :

Le travail du fer forgé connaît une vogue spectaculaire. Le ferronnier d'art Edgar Brandt par exemple, développe un répertoire conventionnel d'arabesques, de volutes, de pommes de pin

3°) La sculpture :

La sculpture utilise un répertoire géométrique, floral ou animal, très stylisé, géométrisé. La rose est très présente en bouquet, en corbeille, en guirlande

4°) Le verre :

Le maître verrier le plus inventif, Maurice Marinot, perfectionne en 1927 son « modelage à chaud ». Cette technique lui permet d'inclure des bulles claires et dorées entre deux couches de verre. Il pratique avec le même bonheur givrage à l'acide, craquelures et traînées d'oxyde. Paul Daum, de son côté, grave en épaisseur le verre, coloré, transparent ou opaque.

5°) La céramique :

Émile Decur excelle dans le grès à l'émail flambé et le vernis monochrome d'une brillance parfaite. Jean Mayodon crée des faïences à l'émail craquelé, décorées à l'aide d'oxydes métalliques chatoyants. La Manufacture des Emaux de Longwy s'illustre en particulier dans ce domaine.

6°) Le mobilier : Les commodes ont une façade souvent galbée, voire ventrue, les tables sont ovales ou rectangulaires aux angles cassés. Le cosy-corner, divan d'angle, invention de l'époque, fait fureur. On observe une débauche de matières précieuses – décriées par le sobre Le Corbusier. Les bois – ébène de Macassar, palmier, palissandre, amboine, amarante, bois de violette, sycamore et érable – sont associés à des matières inattendues : laque, cuir, galuchat (peau de raie), parchemin, ivoire, fer forgé ». Apparaissent ensuite le plastique, la Bakélite, l'acier inoxydable et le chrome.

On trouve à Nancy bon nombre de témoignages des évolutions de l'architecture Art Déco avec sculptures, ferronneries et vitraux correspondant à ce style.